

10^{ème} dimanche C

***Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie! (Ps 29,12)***

**Première lecture***1 Rois 17,17-24*

Le prophète Élie habitait chez une femme dont le fils tomba malade; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie: "Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils!" Élie répondit: "Donne-moi ton fils!" Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur: "Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils?" Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur: "Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant!" Le Seigneur entendit la prière d'Élie; le souffle de l'enfant revint en lui: il était vivant! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit: "Regarde, ton fils est vivant!" La femme lui répondit: "Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique."

Deuxième lecture*Galates 1,11-19*

Frères et sœurs, il faut que vous le sachiez: l'Évangile que je proclame n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus un homme qui me l'a transmis ou enseigné: mon Évangile vient d'une révélation de Jésus Christ. Vous avez certainement entendu parler de l'activité que j'avais dans le judaïsme; je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart des gens de mon peuple qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce il m'avait appelé, et, un jour, il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils, pour que moi, je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres avant moi, je suis parti pour l'Arabie; de là je suis revenu à Damas. Puis, au bout de trois ans, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours avec lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur.

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit: "Ne pleure pas." Il s'avança et toucha la civière; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit: "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu: "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple." Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

Réflexion

À maintes reprises, saint Luc manifeste son intérêt pour la résurrection des morts: le public auquel il s'adresse y voit la grande nouveauté du christianisme. Dans le retour à la vie du jeune homme de Naïm, qu'il est seul à raconter, il nous présente Jésus comme un grand prophète. De fait, les similitudes sont frappantes avec les miracles d'Élie et d'Élisée qui, eux aussi, ressuscitèrent le fils d'une veuve. Mais alors qu'il leur avait fallu de longues prières et toutes sortes de gestes, ici, rien de tel: un mot de Jésus, un geste, et tout est fait.

Scribe de la mansuétude divine, saint Luc agence son récit de manière à suggérer l'incarnation du dessein bienveillant de Dieu dans la pitié frémissante de Jésus pour cette veuve, cette mère en deuil de son fils unique. En le rappelant à la vie, le Messie accomplit les prophéties et prépare sa réponse à Jean Baptiste: "Les aveugles voient, les boiteux marchent, ... les morts ressuscitent" (Lc 7,22). De fait, pour la première fois, la mort recule devant Jésus: il est "la Résurrection et la Vie", comme Dieu, seul Maître de la vie et de la mort. Aussi Luc attribue-t-il à Jésus le titre de "Seigneur". Dès lors, comment le croyant, en lisant cet évangile, ne songerait-il pas à ce Fils unique d'une autre veuve – Marie – qui, mort sur la croix, sortit vivant du tombeau dans la lumière de Pâques?

La merveilleuse reviviscence du fils de la veuve ne peut que nous inspirer une grande espérance devant la mort. N'est-elle pas le symbole de notre résurrection future, plus admirable encore, puisque bien mieux que de recouvrer la vie terrestre, nous participerons à la vie même de Dieu? Mais un tel signe nous presse aussi de nous joindre au concert de louanges qui monte vers Jésus, pour ces multiples résurrections spirituelles par lesquelles il rend à la vie de l'Église, leur Mère, tous ceux qui entendent avec foi sa parole: "Lève-toi!"